

Souvenons-nous !

DANS le tourbillon du monde, dans cette course vers l'inconnu, dans la soif de la gloire et l'ivresse du succès, dans la joie comme dans la peine, il est une heure de calme et de repos où l'âme s'arrête et se tait : C'est l'heure du souvenir.

L'été a fui avec ses charmes, ses chauds rayons de soleil, sa riante verdure et ses jardins en fleurs ; et, la nature indifférente à tout ce qu'elle fait souffrir reprend son voile de tristesse et plonge l'humanité dans un deuil sans nom.

C'est l'automne ! L'automne avec son ciel sombre et ses arbres dépourvus, l'automne avec ses caprices, ses brouillards et ses froids. Le temps a fait son œuvre en moissonneur barbare ; et, devant la fuite des jours et l'effeuillage de tout, l'âme recueille et rêveuse promène ses regards sur le passé et retrouve avec le glas de novembre, le coin de terre où reposent les aïeux.

Chacun a bien son lot dans ce monde d'épreuves, et nul ne peut empêcher la ronce de croître sur son chemin ; la veuve se lamente et regrette et l'orphelin grandit en pleurant son malheur. Dites quelle mère n'a pas gémé devant un berceau vide ! Ces petits nids brisés, si tôt ! C'est le ciel qui dérobe ses anges à la terre, et fait naître ainsi l'épine à côté de la fleur. Pauvres mères conviées au calice d'amertume. Rêves de l'aurore, évanouis dans leur éclosion.

Et, toi chef de la famille, n'as-tu pas vu ravir à ta fierté de père l'héritier de ton nom, l'appui de ta vieillesse ? Tu as connu aussi dans ton âme oppressée ce qu'apporte de douloureux la perte d'un enfant. Malgré tes angoisses, malgré ton cœur rebelle il est parti dans un adieu suprême, ce fils que tu aimais et que tu voulais voir vivre ! Sa couronne était prête, hâtes-toi de préparer la tienne, à l'exemple du Christ, forme-la de ronces... Pauvre père désolé ! Espoir, ambition, fol orgueil, vaine gloire, tout est fini... Rêves du midi, rêves irréalisables, vous ne reviendrez plus.

La mort poursuit sa course, et cherche de nouvelles proies, elle saisit le

vieillard au terme de son voyage, il est arrivé au port, ne le retardons pas. Rêves de ce front ridé, rêves de cette tête blanche encore bercée d'espoir au déclin de la vie. Il est trop tard, tout est fini....

Que de places au foyer ne se comblent jamais ! Le fauteuil de l'octogénaire est là fixé au même endroit, personne n'ose y toucher, sa mémoire est sacrée. Les portraits de famille, la bague de fiançailles, la mèche de cheveux sont autant de reliques qui viennent à chaque instant faire tressaillir les cœurs. C'est ainsi que les jours se passent dans cette vallée de larmes, les vieux pleurent les jeunes et les jeunes les vieux.

N'allons pas oublier dans le cortège funèbre cet ami de jeunesse que la mort a ravi à son tour au doux lien d'affection. C'est un nouvel anneau qui manque à notre chaîne. Amour maternel, amour filial, amitié, toutes ont senti ton glaive, ô mort impitoyable ; et, tandis que l'Eglise toute drapée de noir consacre un jour spécial à la commémoration des défunts, nous, les éprouvés, nous dirigeons notre pensée vers le cimetière, et, nous apportons aux nôtres l'hommage de nos prières, "ce souvenir sacré dernier reste du cœur."

Le cimetière ! Avez-vous jamais contemplé sa majestueuse beauté par une journée d'automne ? Le spectacle est grandiose dans son sinistre décor !

L'horizon tout entier l'enveloppe comme dans un linceul de nuages sombres et gris, le pâle soleil dore à moitié les demi-teintes des feuilles toutes prêtes à disparaître, le vent souffle une plainte sourde et lugubre, les tombes sont froides et nues, elles ont perdu leur parure. Seuls les monuments résistent à cette entière décadence. Ils sont là les mausolées des riches, ces simples croix des humbles pour redire aux passants qu'on n'a pas oublié !... Le tableau assurément a son effet magique, et l'homme qui le contemple sent renaître à la fois, sa peine et son espoir. Tous ces chers disparus que la terre a enfouis, ces sacrifices d'amour qui nous clouent à la croix, remuent une fois de plus, l'âme dans sa douleur. Une sensation déchirante s'empare d'elle, et soudain, détournant les yeux de cette vue qui

fait mal, elle remonte le Calvaire de la séparation. Le rideau se lève sur une scène nouvelle, et, les yeux fixés vers le ciel, elle s'arme de ce courage héroïque que lui donne la Foi. Que de scènes touchantes se passent, sans cesse, dans ce vaste champ des morts, les pèlerins en corps gravissent, en psalmodiant, les sentiers de ce Golgotha où tant d'âmes ont passé ; d'autres à leur tour cheminent, solitaires et pensifs, jusqu'au terrain des leurs, et agenouillés sur les tombes encore fraîches, ils épanchent leur noir chagrin. Pendant l'été, un tapis de gazon recouvre le sol béni où viennent s'épanouir des fleurs de toutes sortes ; chaque enclos a son monument commémoratif.

Le sentiment préside partout, dans l'obélisque somptueux comme dans le modeste bloc de marbre, et, dans les plus belles fleurs comme dans les simples plantes que le printemps fait reverdir chaque année !

Quel contraste saillant avec ces cimetières abandonnés dans quelques-unes de nos campagnes. Là, le culte des morts semble être entièrement ignoré. A peine si l'on peut distinguer la place où reposent les ancêtres même, nos frères d'hier, un pêle-mêle de broussailles interceptent les allées, les chardons s'entrecroisent ; et les herbes sauvages poussent en nombre sur les tombes à demi-cachées ; les monuments penchent et menacent ruine ; et les épitaphes en parties effacées laissent à peine entrevoir le nom qu'ils ont porté. A cette vue une navrante tristesse s'empare de tout notre être, il nous semble entendre des voix qui se plaignent et s'écrient : O ! vous au moins qui êtes mes amis, ayez pitié de moi. Le cri de détresse veille dans notre âme compatissante, un soupir, un regret pour ceux qui dorment là et qui sont oubliés ! Oh ! pensons à ceux qui sont partis, qu'une sympathique union nous rattache à eux, arrêtons-nous au tombeau de nos amis, offrons leur d'abord le fruit d'une bonne prière et laissons ainsi un gage de condoléance à la famille éplorée. Quelle belle coutume n'a-t-on pas dans certaines nécropoles d'Europe où des boîtes sont posées à la porte des voûtes, dans le but de recevoir les cartes des visiteurs.